

LÀ OÙ S'EFFONDRE L'ORDINAIRE



ERREUR•24

ENTRE LA NUIT ET LE JOUR

LÀ OÙ S'EFFONDRE L'ORDINAIRE



Installation vivante
in_disciplinaire

Un effondrement
performatif, sensible et politique

Là où s'effondre l'ordinaire est une installation vivante, performative et immersive qui explore l'influence de la lumière dans nos vies, à l'aune du capitalisme. Nous donnons à la lumière le rôle principal pour interroger la manière dont elle façonne nos perceptions quotidiennes, infléchit nos ressentis et modèle nos comportements. Cette approche sensible et politique ouvre une réflexion sur son ambivalence : la lumière, à la fois outil de domination et levier d'émancipation.

Le processus de création repose sur une écriture de plateau nourrie par les protocoles de sensibilisation à la lumière menés et développés par Priscila Da Costa au Brésil, au Québec et en France dans le cadre de la thèse en recherche-crédation qu'elle mène ayant pour sujet la lumière scénique comme médium dans le processus de création.

L'expérience se déploie en deux temps : une phase autonome où les participant.e.s circulent librement dans l'espace et sont invité.e.s à interagir avec la lumière, et une phase performative où ils font la rencontre d'une créature énigmatique, en charge de la supervision de la chaîne de production d'une usine d'élevage de fourmis. Evoluant dans les limbes de nos existences saturées de néons et fatiguées par l'hyperproductivité, elle nous plonge dans son ordinaire, au moment même où il vacille, s'effondre ?



NOTE D'INTENTION

En interrogeant la puissance politique de la lumière dans un contexte de surproductivité, nous cherchons à révéler son empreinte sur les corps, les imaginaires et les environnements. Quels corps rend-elle visibles, et lesquels maintient-elle dans l'ombre ? Comment sa présence dans la nuit manifeste-t-elle un rapport de domination sur les êtres vivants, mais aussi sur l'obscurité elle-même ? Quels sommeils vient-elle déranger, empêcher, coloniser ?

Ce projet propose une zone d'effondrement et de réappropriation de la lumière. Un espace pour éprouver ses contradictions, où s'explorent les tensions qu'elle produit : force qui prolonge les heures de travail, étire la production et la consommation 24/7, colonise la nuit pour orienter nos gestes et nos désirs ; mais aussi puissance festive, de dérive et de rencontre, où se tissent des formes de liberté et de résistance.

La nuit suréclairée vient perturber les cycles du vivant, fragiliser nos écosystèmes, tandis qu'émergent parallèlement des refuges pour la création artistique et pour des réflexions à l'abri des conventions diurnes.

Entre fascination et contrainte, émerveillement et épuisement, la lumière demeure une force paradoxale : énergie vorace et ressource fragile, médium de contrôle et espace de possibles.

Que faisons-nous de la lumière, et que fait-elle de nous ?

UNE INSTALLATION VIVANTE...

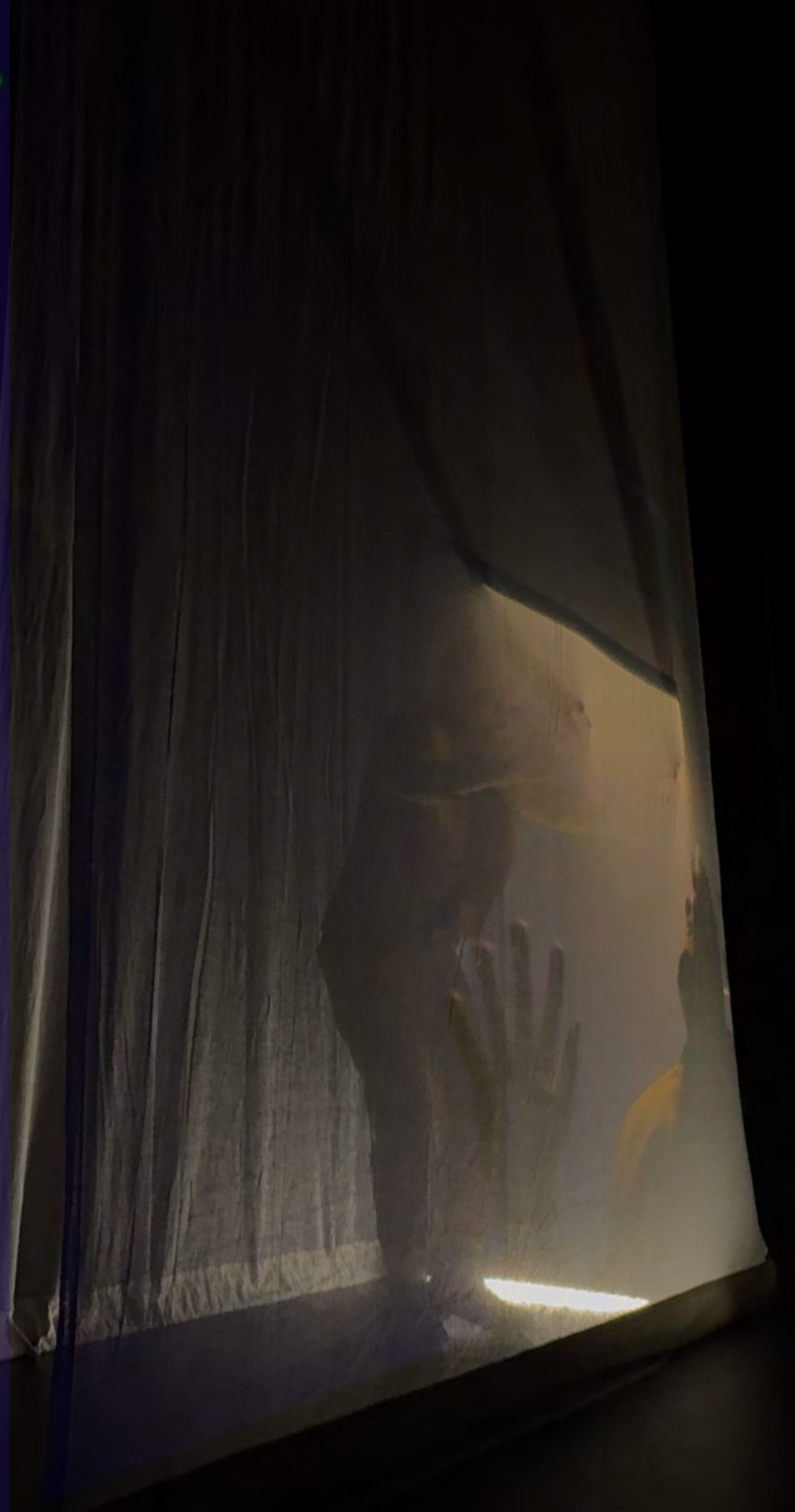
Pour 30 participant·e·s / 3 performances de 40 minutes par jour

L'installation se déploie dans une configuration mêlant lumière, vidéo, son et fumée et est spatialisée par deux grands tulles, l'un noir, l'autre gris clair, invitant à explorer des états lumineux en constante transformation. Chaque tulle dialogue avec la lumière, jouant sur la transparence, l'apparition et la disparition, les changements d'échelle, tout en évoquant la dualité du jour et de la nuit. Cette zone de flou et de trouble met singulièrement en jeu l'ordinaire et la manière dont il est façonné par la lumière.

Pour révéler ces différents états, le dispositif mobilise des néons, de la lumière UV et de la fumée. La lumière UV permet non seulement de faire surgir des couleurs fluorescentes invisibles dans la lumière blanche, mais aussi de révéler des ondes, des traces et des présences chromatiques habituellement imperceptibles. Elle dévoile ici une autre couche du réel, une zone vibrante et sensible qui n'apparaît qu'à travers ce spectre.

La fumée agit également comme un médium essentiel : elle matérialise les faisceaux lumineux, densifie l'air et révèle des volumes et des reliefs que l'œil ne perçoit pas dans un espace clair. Associée à la vidéo, elle accentue les effets de profondeur, permettant aux images de prendre corps et de se déployer de manière tridimensionnelle autour des participant·e·s.

La vidéo est aussi une source de lumière texturée, une partenaire active qui sculpte l'espace, modifie ses perspectives et démultiplie la présence de la créature à différentes échelles. Ensemble, lumière, ambiances sonores, fumée et vidéo fabriquent un environnement mouvant où les états lumineux deviennent des expériences sensibles et politiques.





... HABITÉE PAR UNE CRÉATURE

Cette installation est habitée par une créature, écho vivant de nos préoccupations autour de la lumière et du rapport ambivalent que nous entretenons avec elle.

Cette créature évolue dans un monde animé par des logiques capitalistes et productivistes très proche du nôtre mais pas tout-à-fait le nôtre. Elle travaille dans une usine d'élevage de fourmis. Chargée de réguler la lumière pour maintenir les fourmis en activité constante, elle se retrouve elle-même prise dans une exigence de rendement permanent, dans un cycle oppressant qui abolit l'alternance entre le jour et la nuit sous la lueur continue des néons. Son existence se délite peu à peu et devient fantomatique, irréelle.

Figure-trace, elle déambule comme décollée d'elle-même, dans un état second. Elle incarne pour nous une allégorie des corps épuisés par la saturation lumineuse mais qui poursuit avec obstination dans une représentation qui la dépasse. Sa physicalité même porte la complexité des dialogues entre les matières et témoigne de la saturation des normes qui organisent nos sociétés. La lumière peut être autant complice de cette normalisation qu'ouvrir des espaces de résistance. Le corps de la créature et ses mouvements ambivalents sont les passeurs de ce dialogue avec elle.

La fourmi quant à elle incarne l'allégorie d'un fantasme productiviste : admirée pour l'efficacité supposée de son organisation, mais aussi porteuse d'une inquiétude, celle d'un collectif qui écrase l'individu. Sa réalité, pourtant, est bien plus complexe et largement méconnue. À travers cette figure satellite, nous ouvrons une réflexion sur les liens entre vivant et productivité.





EXPLORATION EN VIDÉO

<https://youtu.be/RnsriNCjRPQ>

IMAGES DU PROJET

<https://www.erreur24.com/>

CALENDRIER DE CRÉATION

LANTISS - Laboratoire des Nouvelles Technologies de l'Image,
du Son et de la Scène Université de Laval - Québec (QC)

Du 19 au 31 mai 2025 - 2 semaines

SANAAQ - Centre culturel communautaire - Montréal (QC)

Du 9 au 14 juin 2025 - 1 semaine

Wagnier - Fleury (62)

Du 23 au 30 octobre 2025 - 1 semaine

Friche Belle de mai - Marseille (13)

Du 29 décembre 2025 au 3 janvier 2026 - 1 semaine

Echangeur 22 - Résidence artistique - St-Laurent-des-Arbres (30)

Du 19 au 31 janvier 2026 - 2 semaines

Château de Monthelon - Montréal (89)

Du 23 février au 7 mars 2026 - 2 semaines

En recherche de temps de résidence sur l'année 2026 - 6 semaines

SANAAQ - Centre culturel communautaire - Montréal (QC)

Résidence du 25 au 29 janvier 2027 - 1 semaine

Premières - 4 représentations les 30 et 31 janvier 2027

Tournée en Amérique du Nord, au Brésil et en France en construction

SOUTIENS

OFQJ - Office Franco-Québécois pour la Jeunesse

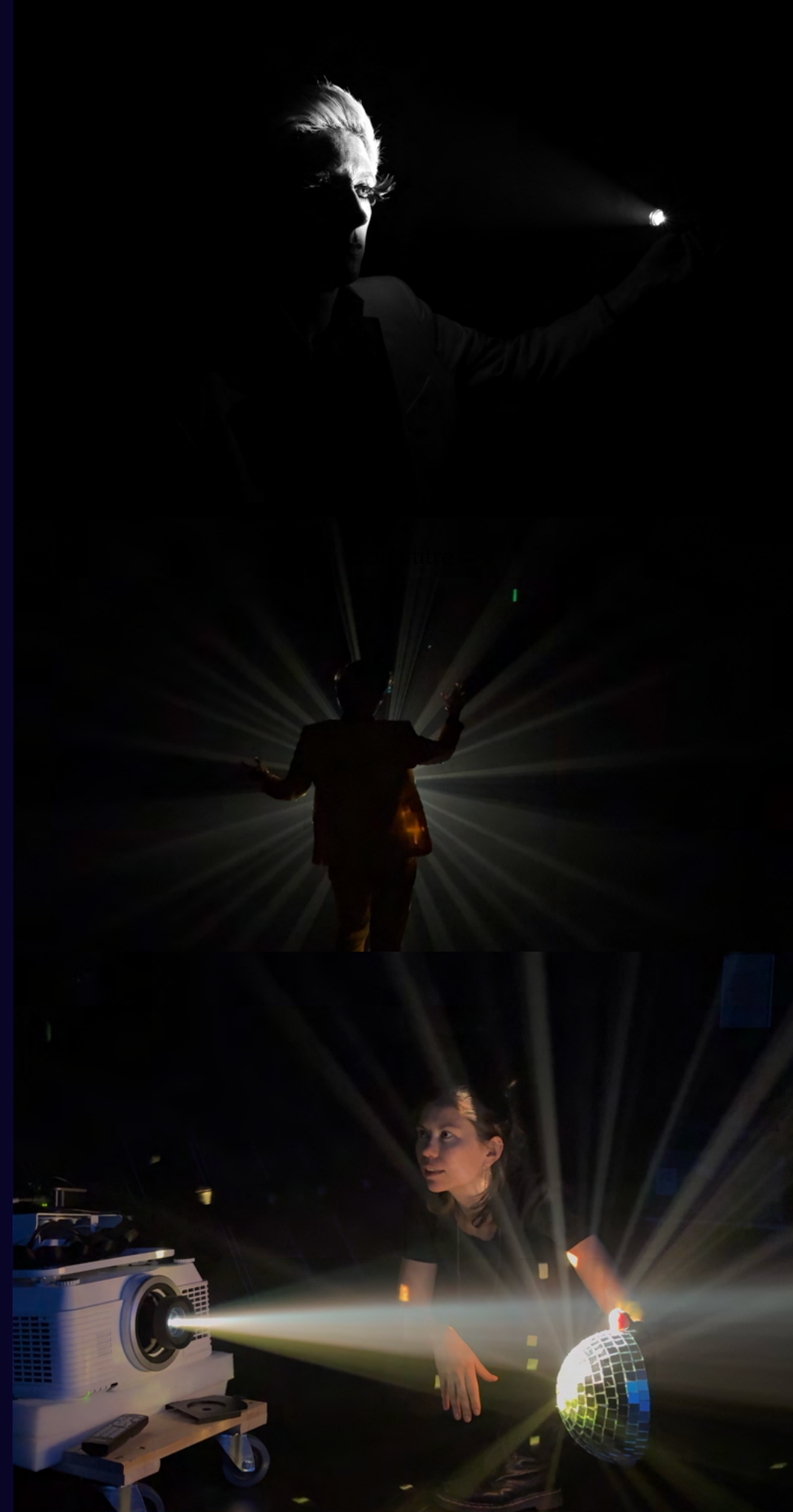
CEAC - Centre d'Étude des Arts Contemporains

Ecole doctorale - Université Lille Nord de France

SANAAQ - Centre culturel communautaire - Québec

Echangeur 22 - Résidence artistique

En recherche de coproductions



LES 'LÀ OÙ'

Là où s'effondre l'ordinaire est un projet à plusieurs volets : une grande forme pour boîte noire avec accroches et une forme 'LÀ OÙ' plus épurée, qui peut s'adapter à des espaces divers. C'est cette deuxième forme que nous présentons ici.

Nous nous nourrissons de l'environnement spécifique du lieu : sa configuration, sa lumière, ses textures et son atmosphère et l'augmentons de la version légère de notre dispositif (son, vidéoprojecteur, fumée). Cette proposition est davantage centrée sur la créature que sur la dimension immersive tout en préservant les principes et enjeux fondamentaux du projet.

Ces espaces peuvent être des vitrines de magasin, des galeries, des hangars, des couloirs, des chapelles, ou tout autre lieu qui, par sa singularité, ouvre des perspectives créatives singulières et accessibles. L'objectif est de faire de chaque endroit un zone d'expérimentation ouvrant le dialogue avec l'environnant.

Dans un espace non-dédié choisi avec l'organisateur · ice qui déterminera le nombre de participant.e.s accueilli.e.s.

La performance d'environ 20 minutes peut être jouée plusieurs fois par jour. Idéalement la nuit ou dans une salle avec obscurité.





MÉDIATIONS - LE POUVOIR DE LA LUMIÈRE

Nous partageons notre recherche à travers un cycle d'ateliers intitulé : Le pouvoir de la lumière, parcours d'exploration et de sensibilisation.

À partir d'expériences sensibles et critiques, les participant·e·s sont invité·e·s à observer leurs environnements lumineux et la manière dont ils façonnent leurs rythmes, leurs perceptions et leurs désirs, et à expérimenter d'autres manières de voir et d'habiter la lumière.

Ces ateliers invitent à une attention collective à ce médium souvent considéré comme ordinaire, mais qui structure pourtant nos journées, nos nuits, nos espaces publics et domestiques. Lorsqu'elle est sollicitée, cette attention à la lumière suscite rapidement des échanges abondants, chaque participant·e ayant quelque chose à partager à son sujet. Ces moments de collecte d'expériences, de récits et de réflexions lumineux sont une source précieuse pour la création de l'installation, que nous qualifions de vivante aussi parce qu'elle est appelée à continuer à évoluer au fil des rencontres et des lieux qu'elle traversera.

Ces cycles d'ateliers sont à co-construire avec chaque partenaire en fonction du contexte dans lequel ils se déroulent.



LÀ OÙ S'EXPÉRIMENTE LA LUMIÈRE

La recherche-création que je mène dans le cadre de mes études doctorales interroge en quoi et comment la lumière artificielle conditionne l'environnement, organise les perceptions et agit directement sur les corps et ses états. Je l'aborde comme une force relationnelle qui façonne nos manières de sentir, de percevoir, d'habiter la scène et, par extension, le monde.

Pour étudier et éprouver ces effets, je développe un temps d'exploration qui croise les pratiques de Viola Spolin et d'Augusto Boal. De Spolin, je mobilise les jeux d'attention et l'improvisation théâtrale. À Boal, j'emprunte ses jeux théâtraux, son engagement politique et le renversement des rapports de pouvoir. Ces cadres théoriques et pratiques s'expérimentent avec la création de Là où s'effondre l'ordinaire dans des protocoles d'explorations lumineuses, avec des exercices corporels, des marches guidées, des interactions avec des objets lumineux et des mises en situation.

Je cherche ainsi à identifier comment la lumière structure les régimes de visibilité, influence les états corporels et (re) produit des dynamiques de pouvoir pour favoriser la réappropriation par les participant·e·s de ces forces lumineuses.

Dans ce sens, la lumière devient une matrice d'expérience pour les corps et les imaginaires pendant le processus de création et au moment même de la performance.

Priscila da Costa

INSPIRATIONS

THÉÂTRE DE L'OPPRIMÉ. Augusto Boal. 1977

LA NUIT. Vivre sans témoin. Michaël Foessel. 2018

LUMIÈRE. La lumière dans l'art contemporain. Céline Delaveaux. 2015

POUR UNE ÉCOLOGIE PIRATE et nous serons libres. Fatima Ouassak. 2023

DYSPHORIA MUNDI. Le son du monde qui s'écroule. Paul B. Preciado. 2022

OSONS LA NUIT. Manifeste contre la pollution lumineuse. Joan Eklöf. 2024

RESSENTIR LA LUMIÈRE. L'éclairage dans l'expérience sensible de l'interprète. Priscila da Costa. 2020

ALIÉNATION ET ACCÉLÉRATION vers une théorie critique de la modernité tardive. Hartmunt Rosa. 2014



La plus belle ruse de la lumière est peut-être de nous faire oublier son rôle et de nous donner à croire que nous occupons le centre de l'univers, comme si nous jouions le premier rôle.

La plus belle ruse de la lumière. David Elbaz

La compagnie ERREUR · 24 est co-dirigée par Priscila Da Costa et Julie Le Corre, artistes in_disciplinaires. Elles mettent en commun leur parcours artistiques et professionnels hybrides pour interroger les différentes formes de dualités à l'oeuvre dans la vie et l'effet qu'elles produisent sur l'individu et le collectif. Notamment parmi elles, la dualité jour/nuit offre un terrain d'exploration particulièrement passionnant pour révéler les automatismes et créer des brèches vers des ailleurs hors de la binarité sur laquelle repose la plupart des schémas de nos pensées.

A travers des dispositifs immersifs, la compagnie ERREUR · 24 propose aux personnes qui y prennent part de co-construire une expérience sensible basée sur le ressenti et l'inattendu. Elle défend notamment l'idée que la lumière, loin d'être un simple outil esthétique, est un médium politique, capable de révéler, critiquer et transformer les structures de pouvoir inscrites dans les espaces, les corps et les récits.

LÀ OÙ
S'EFFONDRE
L'ORDINAIRE

ouvre ce cycle d'expérimentation.

ERREUR · 24
ENTRE LA NUIT ET LE JOUR



PRISCILA DA COSTA CONCEPTION

Interprète, conceptrice lumière et chercheuse, elle crée avec Julie Le Corre la Compagnie ERREUR · 24. Elle se forme et navigue entre la France et le Brésil. Doctorante à l'Université de Lille (France), ses recherches portent sur la puissance et le dialogue entre la lumière, les corps et l'environnement, envisageant la lumière comme un médium dans la création scénique. Priscila joue dans le spectacle *POUSSE, La puissance des saxifrages* de la Cie Les Lucioles S'en Mêlent, dans le conte musical *Le poirier de Misère* de la Cie Les p'tits morceaux, dans la configuration en danse *Desapropriar de mim* d'Elke Siedler et met en scène la configuration en danse *Avant le Temps*.

Elle signe également de nombreuses conceptions lumière en France et au Brésil parmi lesquelles : les Rencontres internationales de théâtre en Corse (FR) et le Festival International de Jazz de Florianópolis (BR), où elle signe les lumières de Buena Vista Social Club (Cuba) et Madeleine Peyroux (USA), Nature Morte Cie Yôkaï (FR). Elle a conçu également les lumières des installations du prix d'art contemporain (2016) Alliance française de Florianópolis (BR) et de Gaëlle Boucherit à la galerie Miroiterie à Marseille (FR).



JULIE LE CORRE CONCEPTION

Diplômée de l'ENSATT à Lyon département Administration-Production en 2008, Julie Le Corre a d'abord travaillé pendant dix ans dans l'administration de structures au rayonnement international (Chaillot - Théâtre National de la Danse à Paris, Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières). Elle accompagne ensuite en production et développement les artistes Violaine Fimbel - Compagnie Yôkaï et Elise Vigneron - Théâtre de l'Entrouvert avec qui elle développe des projets ambitieux et inédits de recherche et de coopération internationale notamment aux Etats-Unis où elle est résidente à la Villa Albertine à New York en 2024.

Elle développe en parallèle ses propres projets artistiques en écriture, vidéo et performance. En 2024, elle joue dans la mise en scène d'Ambre Kahan *Il restera bien un peu de forêt quelque part* - Guillaume Cayet, dans le cadre des Rencontres Internationales de l'ARIA en Corse. Elle co-crée la compagnie ERREUR · 24 avec Priscila Da Costa à l'automne 2024.



En revanche, ni ombre ni lumière nocturne ne viennent perturber l'espace éternel des néons. Du moment où ils sont mis en marche, ils fonctionnent pour toujours et pour personne. La Nuit. Vivre sans témoin. Michaël Foessel. 2018.



LÀ OÙ
S'EFFONDRE
L'ORDINAIRE

— — —



ERREUR•24

ENTRE LA NUIT ET LE JOUR

Julie LE CORRE

+33 6 11 21 20 91

julie.lecorre@erreur24.com

Priscila DA COSTA

+33 6 05 53 33 25

priscila.dacosta@erreur24.com

Instagram : [erreur24_](https://www.instagram.com/erreur24_)

Site : www.erreur24.com

15 Allée Albeniz

13008 Marseille France

Les photos de ce dossier
sont soumises au droit d'auteur.